

SENNECEY-le-GRAND

75^{ème} anniversaire de la Libération – 4 septembre 2015

Allocution de Philippe AKAR, ancien du 3^è SAS



C'était il y a 70 ans, « Septente » comme dirait le colonel BRUNEEL et ses compagnons de la compagnie belge et la brigade SAS, « Seventy years » diraient les deux régiments britanniques, nos frères d'armes, qui ont baroudé depuis la fin de 1941 jusqu'à la victoire du 8 mai 1945, et bien souvent depuis aux îles Malouines en extrême et moyen orient et ailleurs....

Bien peu de ces vétérans sont présents aujourd'hui. A coup sûr, aucun ne sera présent au 80^{ème} anniversaire !

Vous avez tous, ou la plupart d'entre vous, vu la cérémonie du 6 Juin, ou celle du 15 Août ou les deux, et vous avez vu que c'était une très belle cérémonie mais j'avais été frappé de voir que les vétérans qui étaient là, étaient sagement assis sur leur chaise et qu'ils n'avaient pas eu droit à la parole. C'est pourquoi je préfère cette cérémonie plus intime, où on donne aux SAS l'occasion de se manifester, une dernière fois très probablement.

Dans 5 ans, en effet, nous serons centenaires et ce n'est pas raisonnable de penser que nous serons encore là. Aussi est-ce, en quelque sorte, notre testament que je fais devant vous. Un testament joyeux d'ailleurs ! Nous prenons congé, comme il convient, en laissant la place et le travail à de plus jeunes que nous, ce qui n'est pas très difficile.

Je voudrais saluer ici dans le désordre, parce que je ne suis pas très au courant des protocoles, les jeunes qui sont là : il y a pas mal de jeunes. J'ai repéré aussi les sapeurs-pompiers, les enfants des écoles ... Il y en avait plein ce matin au cours des différentes cérémonies de Laives et de Sennecey et c'est à eux que je m'adresse tout d'abord, parce que ce sont eux qui porteront notre mémoire. Si demain ou après-demain on doit se souvenir qu'il y a 70 ans maintenant un certain nombre de gens de France, de Grande-Bretagne, de Hollande, de Belgique ou d'ailleurs ont combattu parce qu'ils avaient refusé la défaite de 1940, c'est à eux que nous devons le maintien de ce souvenir et c'est pourquoi je les remercie d'être ici aujourd'hui.

Il n'y a, et c'est assez amusant, aujourd'hui aucune altesse royale britannique (alors que nous espérons tous la Princesse Kate, bien sûr). D'autorités françaises, il n'y a pas un ministre de la République et les ambassadeurs de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et de Belgique se sont faits représenter. Je salue leurs représentants et je me réjouis que cette cérémonie soit finalement une cérémonie entre nous, une cérémonie intime où les anciens, dont je suis aujourd'hui par hasard le porte-parole, passeront le flambeau définitif à ceux de la brigade des Forces Spéciales de l'Armée de Terre, qui est l'équivalent de la Brigade SAS de la guerre 39-45.

C'est pourquoi je veux saluer en toute quiétude, et dans le désordre, tout particulièrement le maire de SENNECEY, Monsieur BOURDAILLET, qui a si bien préparé cette cérémonie qui se déroule maintenant comme dans l'huile ; et sa collaboratrice, Madame PELUS ; le Délégué militaire départemental, le colonel de PILLOT de COLIGNY, l'ami BERNARDET, patron en Saône et Loire du Souvenir Français et qui s'implique tellement dans toutes les manifestations. Bien sûr, le sénateur EMORINE, qui a tenu le flambeau en tant que maire de SENNECEY et après, pendant tellement d'années ; Madame la Sous-Préfète, qui vient d'arriver de CHALON, et qui se demande un peu ce qui lui arrive, peut-être ? Madame Marie-Claude JARROT, si elle est là, elle s'était annoncées ; nos amis SAS britanniques, leur président, Sir Cedric DAVIS, son vice-président le colonel Malcom MASON, l'exécutive vice-président le lieutenant-colonel David DAMBOTT et le lieutenant-colonel Case EVELYN, notre vieil ami. Ainsi que les vétérans des années 39-45 qui sont là aujourd'hui. Je ne sais pas où ils sont mais je les salue avec affection. Je salue aussi l'association des familles et des amis des SAS de la France libre, et tout particulièrement leur président, Monsieur PAPAZOW et Mesdames CAMPAN et PATAILLE, qui se sont tellement impliquées dans l'organisation de cette journée.

Et enfin, en vedette américaine, je voudrais saluer ici tous les représentants des maquis et de la Résistance de Saône-et-Loire sans lesquels nous n'aurions pas pu faire tout ce que nous avons fait. Les maquis de Saône-et-Loire ont été parfaitement performants, parfaitement efficaces et ils sont très peu connus. On parle très souvent, trop souvent peut-être, du maquis des Glières, du maquis du Vercors, du maquis de Mont Mouchet ou même du maquis de Saint Marcel qui, finalement, n'ont pas pu faire le poids face à la détermination et au professionnalisme des allemands. Ces maquis de Saône-et-Loire se sont admirablement battus, avec la discrétion qui était nécessaire, avec – comme point d'orgue- la bataille du 11 août au Bois Clair où la garnison de Mâcon, moins chanceuse que les garnisons de Grenoble ou de Chambéry, n'a pas pu atteindre Cluny et la détruire entièrement comme il était prévu. Alors je tiens à leur rendre aujourd'hui cet hommage ; maintenant que vraiment la mémoire passe d'une génération à une autre, il faut que l'on sache que les maquis de Saône-et-Loire ont été parmi les plus performants de France pendant cette guerre. Un seul exemple pour le justifier : Lyon devait être atteinte à J+90. Dans le jargon militaire, cela veut dire que LYON devait être libéré 90 jours après le jour J, c'est-à-dire après le 15 août, date du débarquement dans le Midi. Ce n'est pas le 15 novembre, c'est le 3 septembre que les troupes françaises sont entrées dans LYON, et tellement bien que le soir même, ils ont « cravatté », si l'on peut dire, VILLEFRANCHE SUR SAONE, aidées par les maquis de Saône et Loire. Et puis ça a été la chevauchée de VILLEFRANCHE jusqu'à DIJON, en passant par MÂCON et CHÂLON, ce qui fait que le 12 septembre, les forces venues du Sud et les forces venues de l'Ouest et du Nord, de

Normandie, se sont rencontrées à NOD SUR SEINE, grosso modo à quelques kilomètres de DIJON. C'est un exploit militaire à peu près sans précédent, même dans cette guerre : d'ailleurs l'intendance ne suivait plus, les chars de la 5^{ème} DB, qui étaient à l'Ouest du dispositif, sont tombés en panne d'essence avant d'arriver à Autun. Mais tout s'est bien passé et cette libération s'est faite presque sans casse, à l'exception de quelques escarmouches dont certaines meurtrières, en particulier celle de Sennecey le Grand, mais qui s'inscrit, bien qu'elle semble un échec, dans un succès global retentissant, les allemands n'ayant qu'une seule ressource, la fuite. Voilà ce que je voulais dire aux anciens maquisards.

Qui étaient les SAS ? Alors il y a une légende qui veut que nous soyons des têtes brûlées, ou des repris de justice, Dieu sait quoi encore. C'est totalement faux ! Il n'y avait pas de place pour des gens comme ça dans la brigade des SAS. Nous étions au contraire des gens sains, normaux, et souvent très diplômés. Après cette guerre, un certain nombre d'entre nous restés dans l'armée sont devenus généraux, d'autres sont devenus ambassadeurs, ministres, députés, sénateurs, directeurs d'entreprise, gouverneurs de colonies, que sais-je encore ? Nous étions une unité très spéciale, pas toujours facile à commander. Qu'avons-nous fait ? Si je vous disais ce que nous avons fait, ce que les SAS ont fait depuis le début jusqu'à la fin de la guerre, j'y passerai une ou des heures Simplement, je rappellerai que des monuments aux morts, des stèles, des tombes, jalonnent notre route, depuis Héraklion en CRETE jusqu'à Assen en HOLLANDE du nord en passant par le désert de Libye et la célèbre tombe d'André Zirnheld, le créateur de la prière du parachutiste, et bien entendu la Tunisie, l'île de l'Ampeluse, la Sicile, l'Italie, la France et la Hollande. Je vous dirai simplement un mot de la Hollande et ce sera ma conclusion.

Nous avons sauté en Hollande dans la nuit du 7 au 8 avril 1945 sans savoir très bien pourquoi. On nous avait dit dans le briefing que ce serait un saut rapide, qu'en 2 jours, et nous avons eu 40 % de pertes en tués, blessés ou prisonnier en une semaine, parachutés à 200 Km en avant des troupes alliées.

Ce qui reste à Assen, c'est le monument aux morts et ce sera la fin de ma conclusion. En 1985, 40 ans après ces événements, les autorités civiles et militaires de la province d'Assen nous ont invités. Nous étions environ 300, y compris les femmes et les petits-enfants, et on nous a conduits à un monument aux morts plus grand que celui-ci, que les hollandais avaient fait en notre honneur. Ce monument est un grand mur qui fait une trentaine de mètres de long, écroulé en son milieu comme par le passage d'un bulldozer. Et puis, dans la

cérémonie qui a suivi, on nous a tous décerné la médaille Erasmus de l'Université d'Amsterdam. Pour les militaires que nous étions, ce n'est pas très compréhensible et j'ai mis du temps à comprendre que ce monument aux morts célébrait l'irruption de la liberté défonçant le mur de la servitude. Et nous avons un peu plus compris quel était le sens de notre mission, le sens de notre travail. C'était pour la liberté et la tolérance que nous nous étions battus.

Bien sûr, la libération de la France, la libération de la Hollande, de la Belgique au passage, nous y avons contribué, mais c'était bien davantage encore pour la liberté et la tolérance que nous avons combattu.

Erasme était un humaniste célèbre du XVI^{ème} siècle qui essayait de faire s'entendre entre eux les catholiques et les protestants qui s'étrépaient joyeusement en mettant toute l'Europe à feu et à sang. Lui était « pour les uns et pour les autres », nous avons compris que ce message de liberté et de tolérance était ce qui nous était demandé et ce que nous avions délivré.

Mon Général (de Saint Quentin)*, nous sommes en train de partir et ce sont les dernières paroles des vieux SAS, probablement. Le Long Range Desert Group britannique est en train de se saborder lui aussi car il n'y a plus de vétérans aux bérets beiges que les français qui ont participé aimaient tant. Le « Long Range Desert Group » est la première « mouture » des SAS en 1941.

Chers jeunes, il vous appartient de perpétuer notre mémoire.

Chers amis de la brigade des Forces Spéciales de l'Armée de Terre, voici le message du grand ancien à la manière britannique : à la fin des briefings, s'il y avait lieu avant une opération ou même une grande manœuvre, on nous disait – en anglais et en français – :

«Et maintenant, gentlemen, any question ?

So, good hunt (bonne chasse)

and good luck (et bonne chance) ».

*Commandant l'ensemble des FORCES SPECIALES